

# É D I T O R I A L

## Changer de ville, changer de vie ...



© E.B.A

Nos villes sont malades. Pas d'une maladie orpheline, ce qui est d'autant plus inquiétant - les problèmes urbains se généralisent, s'étendent et se mondialisent: inconfort, malaise social, essoufflement économique, épuisement de ressources naturelles, pollutions et nuisances, perte d'identité deviennent un lot commun d'un nombre sans cesse grandissant des établissements humains, que ce soit dans les pays développés ou en voie de développement.

Tandis que le SNAT fixe en Algérie l'horizon d'une stratégie de développement territorial à l'an 2025, la ville - moteur de ce développement - se doit aussi de penser une vision de son avenir. Un exercice difficile. Qui peut en effet savoir aujourd'hui ce que seront les tendances urbaines dans les vingt ans à venir, au vu de la rapidité du progrès technologique ? En dehors d'une quasi certitude quant à l'avancée de l'urbanisation, la question reste ouverte. La voiture individuelle sera-t-elle toujours le mode de transport de demain, quel usage de friches routières faudra-t-il envisager si cela n'était pas le cas ? Le stress hydrique et les changements climatiques ne risquent-ils pas d'imposer un nouveau modèle de l'habitat, de transformer l'image, l'organisation spatiale et les usages de la ville de demain ? Le développement des moyens de communication et d'information n'augure-t-il pas déjà des changements de modes de travail, d'enseignement, de soins, de loisirs en ville ? Quelles conséquences alors sur les relations humaines, sur la façon d'être de la société urbaine ? Quels nouveaux horizons pour le développement économique et culturel, confronté à une globalisation et mondialisation des échanges ? Face aux incertitudes, une flexibilité et une démocratisation des choix s'imposent comme seul mode de sauvetage. Sinon, la ville risque de devenir un "bateau ivre" que personne ne saura maîtriser.

Anticiper les évolutions urbaines est certes difficile, mais pas impossible. Combien d'entre nous ont le courage aujourd'hui de se poser les vraies questions ? Emportés dans les jeux d'acteurs, les spéculations diverses et les antagonismes socioculturels, nous ne savons plus regarder vers l'avenir avec optimisme ni mobiliser nos propres énergies pour résoudre nos propres problèmes, et recourons de plus en plus à l'expertise étrangère qui reste, bon gré mal gré, totalement indifférente aux enjeux locaux.

Nous avons voulu prendre la température du climat actuel qui semble amorcer un virage. Plusieurs avis se croisent dans ce numéro. Se combinent dans les pages qui suivent les avis de chercheurs, des décideurs, des spécialistes et des professionnels du terrain; les avis de la jeune génération montante des urbanistes impatientes de prendre la relève, et ceux des connaisseurs expérimentés, insurgés depuis longue date contre "l'ordre apparent et le désordre caché" de nos villes - ou peut-être serait-ce l'inverse ... ? Dans ce kaléidoscope d'opinions on sent, exactement comme dans la petite lunette magique, qu'il suffirait d'un

petit tour de main pour changer l'image de la ville et obtenir des effets éblouissants.

Chaque contribution apporte son lot de singularité, mais toutes convergent vers un seul constat : la ville algérienne a besoin d'une thérapie de choc. Que ce soit dans l'encadrement institutionnel, juridique ou réglementaire, dans la planification, la conception ou la réalisation, dans la gestion de la cité, la formation des cadres et de la société civile aux problématiques de la ville - surtout où les insuffisances ont été identifiées, un grand "remue-ménage" se prépare. Le désir d'en finir avec la médiocrité ambiante, de dépoussiérer les certitudes et d'oser les changements est tout à fait salutaire et passe, irrémédiablement, par un engagement sincère sur la voie de développement durable.

**Non, le développement durable n'est pas une chimère ni une utopie.** Osons enfin admettre que notre politique urbaine - si tant est qu'il y en avait une - n'a jamais tracé de vision stratégique de la ville intégrée dans son environnement, respectueuse de ses capacités de charge, orientée sur l'homme, son bien-être et ses besoins identitaires. Le "tout économique" a toujours dominé nos choix et a produit les effets que nous savons: transport saturé, habitat en détresse, industrie faisant cavalier seul, eau et énergie en dosage goutte-à-goutte, économie urbaine essoufflée, patrimoines en déperdition, vulnérabilité aggravée aux risques majeurs, désillusion et fragmentation sociale. Tout ceci sans qu'une quelconque coordination des politiques urbaines et économiques ait eu lieu.

Ce n'est pas à coups de règlements que nous allons changer les choses - c'est en changeant totalement la démarche et en mobilisant l'ensemble des forces de la société autour d'un projet de ville, que nous pourrions faire le premier pas pour s'accorder sur un projet de société. Bien que le temps soit précieux et que nous guette parfois la lassitude de voir les mêmes réflexes perdurer, ne baissons pas les bras. La démarche du DDU n'est pas facile et n'apporte de résultats que progressivement. L'expérience démontre combien des réticences elle peut rencontrer et combien de scepticisme légitime. Mais si l'on n'y adhère pas, quelle est l'issue qui nous reste ? D'autant plus que cette démarche, dont les principes plongent leurs racines dans la tradition ancestrale des bâtisseurs de villes algériennes, porte en elle les germes de la réussite.

La mise en œuvre d'une stratégie de développement des villes en cours d'élaboration au Ministère Délégué chargé de la Ville prendra le temps, parce que il faut décoder les tendances, "peser" les équilibres nécessaires, mettre en place les outils et les moyens, élaborer des consensus, convaincre, former et éduquer. Le développement durable urbain DDU doit descendre dans les écoles et universités, pénétrer les foyers, soutenir les démarches politiques, techniques et professionnelles quotidiennes. Ce n'est pas un luxe inutile, mais une nécessité vitale aujourd'hui, pour pouvoir fièrement déposer entre les mains de nos enfants un cadre de vie meilleur comme héritage.

Ewa BEREZOWSKA-AZZAG

## LES AUTEURS

Abderrachid BOUKERZAZA, Ministre Délégué chargé de la Ville  
Ahmed MEZMAZ, Chef du Cabinet, Ministère Délégué chargé de la Ville  
Fouad BELKHODJA, Chargé d'Étude et Synthèse (CES), Ministère Délégué chargé de la Ville  
Tarek BOUZBID, Chargé d'Étude et Synthèse (CES), Ministère Délégué chargé de la Ville  
Mohamed Saïd KHELIFA, Chargé d'Étude et Synthèse (CES), Ministère Délégué chargé de la Ville

Akli AMROUCHE, Architecte-urbaniste  
*Directeur de la revue "Vies de Villes"*  
Tahar BAOUNI, Ingénieur  
*Docteur, Maître de Conférences à l'Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme EPAU d'Alger*  
Djillali BENOUIAR, Ingénieur  
*Professeur à l'Université des Sciences et de Technologies USTHB d'Alger*  
Ewa BEREZOWSKA-AZZAG, Architecte-urbaniste  
*Docteur, Maître de Conférences, Directrice de recherche à l'EPAU d'Alger*  
Georges BERNE,  
*Concepteur et plasticien de la lumière*  
Youcef CHENNAOUI, Architecte  
*Docteur, Chargé de cours à l'EPAU d'Alger*  
Karima DAKHIA, Architecte-urbaniste  
*Maître assistant, Chercheur à l'EPAU d'Alger*  
Jean-Jacques DELUZ, Architecte  
*Directeur d'un bureau d'études*  
Ali HADJIEDJ, Aménageur  
*Professeur à l'USTHB d'Alger*  
*Président de l'Association des Aménageurs et Urbanistes Algériens*  
Ilham HAMITOU-ZAIDI, Architecte-urbaniste  
*Maître assistant à l'EPAU d'Alger*  
Larbi ICHEBOUDENE, Sociologue  
*Professeur à l'Université d'Alger*  
Nassima Djouher KACIMI, Ingénieur, urbaniste  
*Responsable au Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement MATE*  
Youcef KEHILA, Ingénieur  
*Docteur, Maître de Conférences, Directeur de recherche à l'EPAU d'Alger*  
Larbi MERHOUM, Architecte  
*Directeur d'un bureau d'études*  
Hamid OUGOUADFEL, Architecte  
*Chargé de cours à l'EPAU d'Alger*  
Madani SAFAR-ZITOUN, Sociologue  
*Professeur à l'Université d'Alger*  
Toufik SEBKI, Architecte  
*Chercheur, Post-Graduation "Urbanisme et Environnement" à l'EPAU d'Alger*  
Mohamed SRIR, Architecte  
*Chercheur, Post-Graduation "Urbanisme et Environnement" à l'EPAU d'Alger*  
Mohammed TAIBI, Socio anthropologue  
*Docteur, Maître de Conférences, Chercheur à l'Université d'Oran*